

Lire sur papier, lire sur écran : quels effets sur la lecture profonde ?



MOTS CLÉS :

**PENSÉE CRITIQUE • RECHERCHES
• COMPRÉHENSION**

La lecture profonde, essentielle à la compréhension fine des textes et à la pensée critique, semble aujourd'hui fragilisée par l'usage croissant des écrans. De nombreuses recherches montrent que la lecture sur papier favorise davantage la compréhension et la mémorisation de textes, notamment chez les enfants. Alors que des pays comme la Suède reviennent aux manuels papier, il devient urgent de repenser nos choix pédagogiques pour préserver cette compétence clé.

RÉSULTATS DE MÉTA-ANALYSES

La lecture ne se résume pas à identifier des mots : elle exige l'attention nécessaire pour interpréter un texte en mobilisant souvenirs et savoirs pour forger une représentation mentale qui fait résonner le monde et notre propre intériorité. Maryanne Wolf nomme cet ensemble de mécanismes la «lecture profonde». Dans *Proust et le calamar*, elle la définit comme «un groupe extraordinaire de processus intellectuels qui vont de la mise en

perspective à l'analyse critique en passant par la pensée déductive et la production originale», soulignant qu'ils constituent le socle de notre créativité. Son essai plus récent, *Lecteur, reste avec nous !*, rappelle que la lecture profonde améliore aussi la faculté de «démêler le vrai du faux et de l'incorporer à notre savoir», ce qui peut s'avérer un atout précieux dans un monde numérique saturé de fausses informations.



Des pays comme la Suède reviennent aux manuels papier.

Frédéric Bernard

L'essor généralisé des écrans a poussé les chercheurs à examiner l'effet du support de lecture sur ces compétences. Une vaste méta-analyse dirigée par Pablo Delgado et publiée en



Le livre, protecteur de l'attention...

2018, cumulant les données de plusieurs dizaines d'études menées sur vingt ans concernant plus de 171 000 adultes, montre que la compréhension et la mémorisation de textes documentaires sont nettement supérieures lorsqu'ils sont lus sur papier plutôt que sur écran – liseuse, tablette ou ordinateur confondus. Plus frappant encore : cet avantage s'accroît dans les travaux les plus récents, malgré la familiarité croissante des participants avec les interfaces numériques. En 2021, May Irene Furenes Klippen et ses collaborateurs ont confirmé ce résultat chez plus de 1800 enfants : eux aussi comprennent et retiennent mieux les informations lorsqu'ils lisent sur papier. Même si ces méta-analyses mesurent la compréhension au sens classique, ce paramètre est le premier marqueur observable de la lecture profonde : on ne peut pas mettre en perspective, inférer et critiquer ce qu'on n'a pas solidement compris et mémorisé.

“*Fournir un environnement riche en livres imprimés cultive les habitudes d'attention soutenue.*”

Frédéric Bernard

Trois raisons principales expliquent ce constat. Premièrement, le livre protège l'attention : il n'offre qu'une seule fonction, tandis qu'un écran multiplie les sollicitations (alertes, réseaux sociaux, vidéos). Deuxièmement, l'imprimé assure une stabilité spatiale : chaque information occupe toujours la même place sur la page de gauche ou de droite, consolidant la mémoire visuo-spatiale ; à l'inverse, le texte numérique défile puis disparaît,

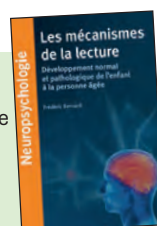
brouillant les repères. Troisièmement, un volume imprimé possède une identité tangible – couverture, épaisseur, texture, odeur – qui le rend distinctif et facile à retrouver ; à l'opposé, des milliers de fichiers uniformes stockés sur un même appareil se confondent et se retiennent moins bien.

Ces conclusions plaident pour préserver, voire réhabiliter, la lecture sur papier si l'on souhaite entretenir la lecture profonde, indispensable à l'acquisition de connaissances, à la pensée critique, à la créativité et au jugement éclairé. L'enjeu est particulièrement aigu chez les jeunes : leur fournir un environnement riche en livres imprimés cultive les habitudes d'attention soutenue qu'aucune interface rétroéclairée ne remplace entièrement. Plusieurs pays ajustent déjà leurs politiques éducatives. En Suède, par exemple, les autorités ont décidé de réintroduire massivement les manuels papier après avoir constaté les effets délétères d'une scolarité presque tout écran sur la compréhension en lecture. Choisir le papier ne revient pas à bannir le numérique ; c'est reconnaître que, pour lire véritablement en profondeur, rien ne remplace encore la simplicité rassurante d'une page que l'on tourne ●



FRÉDÉRIC BERNARD

Maître de conférences en neuropsychologie à l'Université de Strasbourg.
Auteur de : *Les mécanismes de la lecture* (De Boeck Supérieur, 2017).



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

<https://bit.ly/4mPg7zg>

